

Ansell



COMPRENDRE LA NON-CONFORMITÉ

Pourquoi les travailleurs refusent-ils les gants de sécurité et que faire pour mettre un terme à ces mauvaises habitudes ?

HyFlex®

COMPRENDRE LA NON-CONFORMITÉ

Les statistiques sur les blessures aux mains dépeignent un tableau intéressant, bien qu'incomplet. Si l'on examine les risques inhérents au milieu industriel, il apparaît que la non-conformité fait partie des risques les plus courants et les plus dangereux. Trop de travailleurs ne portent pas de gants, ou portent des gants inadaptés à la tâche à accomplir, et ce pour trois raisons principales : (1) confort, ou plus précisément, manque de confort ; (2) performances médiocres – les gants ne délivrent pas la préhension ou la dextérité requise pour exécuter correctement la tâche ; et (3) habitudes ancrées.

Ces trois composantes s'avèrent être de puissants éléments de dissuasion. Qu'il s'agisse d'une chaise inconfortable ou d'une paire de chaussures qui ne s'ajuste pas parfaitement, le manque de confort entraîne un changement : nouvelles chaussures, autre chaise ou, plus en rapport avec cette discussion, retrait des gants ou choix de gants différents. Maintenant, imaginez que vous portez des gants raides et épais, et que vous tentez de saisir de minuscules écrous et boulons. Même si ces gants protègent les mains des coupures, le sentiment de frustration qui monte dès qu'un boulon tombe peut au final conduire les travailleurs les plus consciencieux à ôter leurs gants avec exaspération.

LES HABITUDES EXERCENT UN EFFET PUISSANT SUR LE COMPORTEMENT ET PEUVENT ABOUTIR À DES PRATIQUES DANGEREUSES, EN PARTICULIER DANS LES ENVIRONNEMENTS INDUSTRIELS.

Et puis il y a la routine... Un mot de prime abord bien innocent mais qui influence fortement le comportement. Les recherches scientifiques révèlent que les habitudes découlent de tentatives lancées par notre cerveau pour réduire l'effort.¹ À chaque fois que le cerveau convertit

un acte répété en une habitude, il permet à notre esprit de ralentir, autrement dit, de mettre en veille une part d'activité consciente. Ce phénomène peut aboutir à des pratiques dangereuses, en particulier dans les environnements industriels. En effet, on ne compte plus le nombre d'accidents graves causés par les tâches répétitives. Pour revenir au sujet qui nous occupe, nous allons chercher à déterminer à quel point sont ancrées les habitudes liées à la protection des mains. C'est un point qui revêt une grande importance dans la mesure où les travailleurs font chaque jour ces choix. Eux seuls décident de porter des gants ou de les retirer, pour quelque raison que ce soit. Leur zone de confort en matière d'EPI se forge dans le temps et est déterminée par le caractère familier et l'habitude, autant que par les données objectives de performance et de sécurité. Le défi des fabricants d'EPI est donc de taille puisqu'ils se doivent de proposer de nouveaux gants supérieurs d'un point de vue technologique et visiblement meilleurs. Mais pour motiver un changement de comportement significatif, ils doivent, en plus d'offrir un meilleur gant, éduquer les travailleurs et les responsables Sécurité en charge de la sélection des EPI.

POUR MOTIVER UN CHANGEMENT DE COMPORTEMENT SIGNIFICATIF, LES FABRICANTS D'EPI DOIVENT INSUFFLER LES BONNES HABITUDES DE TRAVAIL.

Cela s'est déjà produit par le passé. La seule différence, c'est que les gants d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ceux utilisés il y a 30 ans. Comprendre ce qui a déclenché la volonté de changement à l'époque est un bon point de départ pour comprendre comment initier le changement aujourd'hui.



¹ Duhigg, Charles. (2012) The Power of Habit: Why We Do What We Do in Life and Business. New York: Random House.

L'ÉVOLUTION DE LA PROTECTION DES MAINS

À une certaine époque, la protection des mains survenait au mieux après coup. Lassés des brûlures ou éraflures fréquentes, ou peut-être motivés par le désir de garder leurs mains propres, les travailleurs ont commencé à porter de simples gants en coton, toile ou cuir. Pendant des décennies, ces gants ont constitué la norme dans la plupart des environnements industriels et aujourd'hui encore, certains travailleurs continuent d'utiliser ces gants. Ils procurent une piètre protection et des performances bien modestes, mais comme nous l'avons déjà dit, les vieilles habitudes ont la peau dure.

La bonne nouvelle, c'est que des changements se sont opérés. Les environnements de travail d'aujourd'hui regorgent d'hommes et de femmes qui portent des gants plus perfectionnés, conçus pour améliorer leurs performances et renforcer leur protection. Quel est le déclencheur de ces changements ?

Si l'on regarde les profils d'achat, on s'aperçoit que les modifications les plus significatives sont alignées avec les avancées réalisées au niveau des matériaux et de la conception. Les ventes de gants traditionnels coupés/cousus en cuir ont ainsi entamé leur déclin peu de temps après l'introduction des gants tricotés enduits. Même si cela n'a pas été immédiat, les travailleurs et responsables Sécurité en charge des EPI ont commencé à reconnaître les améliorations en termes d'ajustement, de performances et de protection des gants enduits. Plus récemment, une transition technologique similaire a été observée avec l'introduction sur le marché de nouveaux matériaux à base de fibres Kevlar®, de fils d'acier enveloppés de Kevlar et de polyéthylène haute performance. Ces avancées améliorant substantiellement la résistance à la coupure, le marché a fini avec le temps par répondre favorablement à ces nouveaux matériaux.

LES MODIFICATIONS SIGNIFICATIVES SONT ALIGNÉES AVEC LES AVANCÉES RÉALISÉES AU NIVEAU DES MATÉRIAUX ET DE LA CONCEPTION, ASSURANT UNE PLUS GRANDE PROTECTION ET DE MEILLEURES PERFORMANCES.

Mais peut-on pour autant affirmer que ce sont les « matériaux qui stimulent le changement » ? Pas exactement. Certes, les matériaux haute performance favorisant une amélioration des performances sans compromettre le confort contribuent très certainement au changement. Mais attribuer ces changements comportementaux généralisés aux seules avancées technologiques des matériaux est un peu simpliste. Il faut aussi prendre en compte les évolutions des environnements industriels.

Nous savons que le secteur de la fabrication traditionnelle enregistre un déclin depuis ces 30 dernières années². Mais, fait tout aussi important, les environnements de fabrication

(pensez aux techniques de fabrication avancées) et les tâches requises ont également changé. L'ouvrier est devenu davantage technicien et, dans les entreprises performantes, on assiste à la mécanisation d'une grande partie de la main-d'œuvre jusqu'à présent physique. Les travailleurs qui passaient auparavant leurs journées à déplacer des tôles et piloter des équipements lourds se sont mués en experts techniques et artisans qualifiés capables de maîtriser des outils requérant un degré élevé de précision. Et cette évolution concerne tous les produits, des téléviseurs aux camionnettes.

AU COURS DES 30 DERNIÈRES ANNÉES, LES PROCÉDÉS DE FABRICATION AVANCÉS ONT REMPLACÉ LES TRAVAUX COURANTS TRADITIONNELS, PROVOQUANT AU PASSAGE UN CHANGEMENT DES BESOINS EN EPI DES TRAVAILLEURS.

Cette mutation a bien évidemment entraîné dans son sillage un changement des besoins en EPI de ces travailleurs. La dextérité et les mouvements des petits muscles n'ont jamais eu autant d'importance. Les progrès réalisés au niveau des matériaux des gants et de la conception ont donc sans conteste amélioré la sécurité des travailleurs, mais pas seulement. Ils ont aussi suivi les besoins d'une main-d'œuvre en pleine évolution. Entre sécurité et adéquation aux tâches : un aspect a-t-il été plus important que l'autre ? L'une de ces avancées aurait-elle pu, à elle seule, faire bouger le marché sans un confort adéquat ? Et plus important encore : ces avancées ont-elles fondamentalement changé le comportement des travailleurs en matière d'observance ?

70 % DES TRAVAILLEURS PRÉSENTANT DES LÉSIONS AUX MAINS NE PORTAIENT PAS DE GANTS AU MOMENT DE LEUR BLESSURE.

La réponse à cette dernière question semble être « non ». Ou tout au moins « pas vraiment ». Selon les données issues du Bureau américain des statistiques du travail (Occupational Safety and Health Administration/OSHA), « 70 % des travailleurs présentant des lésions aux mains ne portaient pas de gants au moment où ils se sont blessés. Les 30 % restants portaient des gants inadaptés, endommagés ou un type de gant non approprié pour le risque encouru. »³ Cette statistique se révèle frustrante non seulement pour les fabricants de gants, mais également pour toutes les personnes impliquées dans la sécurité sur le lieu de travail.

Cette conclusion nous renvoie à la question des habitudes. Regardons cela de plus près.

² cnsnews.com. 7.231.000 Lost Jobs: Manufacturing Employment Down 37% From 1979 Peak, May 12, 2015. Rapport disponible en ligne à l'adresse suivante : www.cnsnews.com/news/article/terence-p-jeffrey/7231000-lost-jobs-manufacturing-employment-down-37-1979-peak

³ United States Department of Labor. Occupational Safety and Health Administration, 59 FR 16339 April 6, 1994 (preamble). Rapport disponible en ligne à l'adresse suivante : https://www.osha.gov/pls/oshaweb/owadisp.show_document?p_table=PREAMBLES&p_id=1021

COMPRENDRE LES HABITUDES

Nous avons tendance à pointer du doigt les mauvaises habitudes. Se ronger les ongles est un exemple parlant ; être accro au téléphone portable en est un autre, plus récent. Mais il y a aussi de bonnes habitudes. Se brosser les dents ou vérifier que les portes sont bien fermées à clé avant d'aller se coucher sont des exemples de bonnes habitudes. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de bonnes ou de mauvaises habitudes, la tâche est généralement exécutée de façon instinctive, sans réfléchir. Ne vous est-il jamais arrivé de vous arrêter dans l'allée, vous demandant si vous avez bien fermé la porte du garage ? Si c'est difficile de s'en souvenir, c'est parce qu'il s'agit d'une tâche routinière effectuée de manière inconsciente.

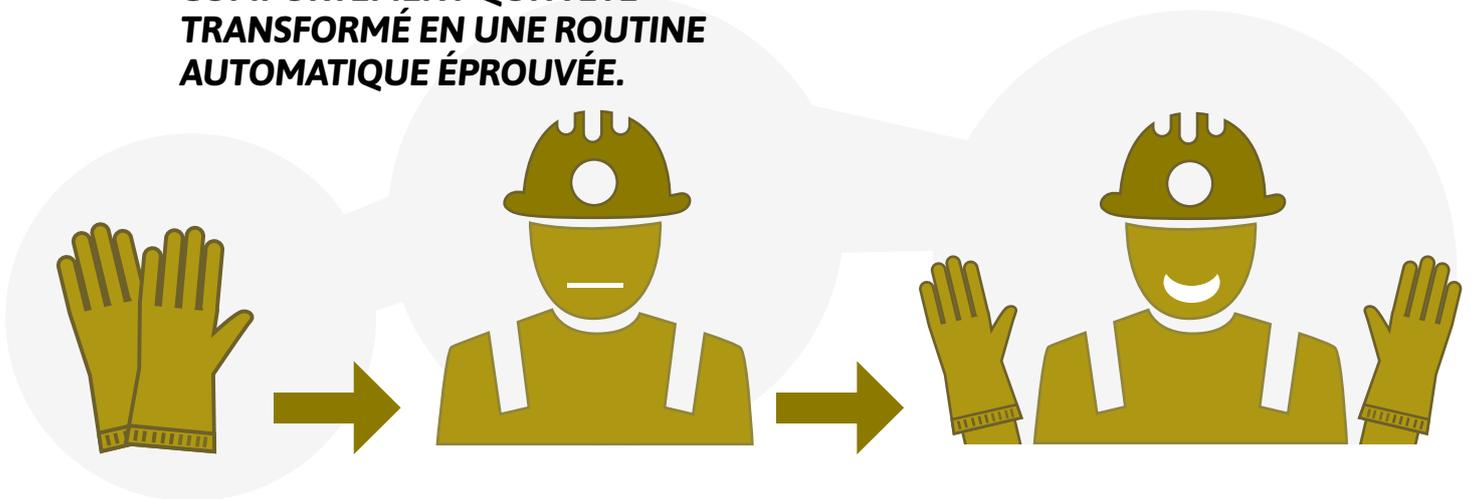
C'est une fonction normale du cerveau. Les habitudes se forment lorsque le cerveau sollicite les ganglions de la base, une zone du cortex préfrontal qui contrôle les mouvements et les émotions.⁴ Charles Duhigg, journaliste au New York Times, a étudié la physiologie et la psychologie des habitudes et a consacré un ouvrage à ce sujet intitulé « The Power of Habit: Why We Do What We Do in Life and Business ». Il a identifié ce qu'il appelle une « boucle de l'habitude », qui commence par un déclencheur encourageant le cerveau à transformer un comportement en une routine automatique. S'ensuit la routine comportementale et enfin, la récompense, à savoir un stimulus positif qui indique au cerveau que la routine fonctionne et doit être suivie. Une fois que la boucle est bouclée, le cerveau peut se mettre en veille et laisse le corps effectuer la tâche plus ou moins sur pilotage automatique.⁵

Les habitudes sont des phénomènes puissants. Dans son livre, Charles Duhigg raconte l'histoire d'Eugene Pauly, un homme qui a perdu le lobe temporal médian de son cerveau suite à une maladie, supprimant complètement sa capacité de mémoire à court terme. Il était incapable de retenir la moindre information plus d'une minute, l'obligeant à répéter constamment ses mots et ses actions. Impossible pour lui de dire où il vivait, ni même de situer la cuisine dans sa propre maison.

Chaque jour, à peu près à la même heure, la femme d'Eugene Pauly lui faisait faire une balade dans les rues avoisinantes. Un jour, elle est allée le chercher un peu plus tard que d'ordinaire, mais n'a pas trouvé son mari. Après 15 minutes d'angoisse, elle a vu revenir Eugène à la maison, seul : il était parti de lui-même faire son petit tour. Il n'était absolument pas capable de tracer un plan des rues, même sommaire, ou de se rappeler où était sa maison, et pourtant, cette promenade était devenue une habitude. Ce qu'il s'est passé ce jour-là a permis de prouver que les habitudes sont entièrement distinctes de la partie du cerveau responsable de la mémoire.⁶

Cette information est importante parce que nous devons bien comprendre que le comportement peut se transformer en habitude sans qu'aucun processus de pensée active ou rationnelle ne soit impliqué. Pour revenir à nos propos, cela signifie que même si le cerveau sait qu'un gant a un effet protecteur, à partir du moment où le fait d'enlever le gant est devenu une habitude, pour quelque raison que ce soit, cette donnée ne compte plus.

UNE HABITUDE EST UN COMPORTEMENT QUI A ÉTÉ TRANSFORMÉ EN UNE ROUTINE AUTOMATIQUE ÉPROUVÉE.



⁴ MIT News. How the brain controls our habits Oct. 29, 2012. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://news.mit.edu/2012/understanding-how-brains-control-our-habits-1029>

^{5, 6} Duhigg, Charles. (2012) The Power of Habit: Why We Do What We Do in Life and Business. New York: Random House.

CHANGER DURABLEMENT LES HABITUDES

Un autre exemple de la formation des habitudes est évoqué dans l'ouvrage de Charles Duhigg, « The Power of Habit: Why We Do What We Do in Life and Business », tirée d'une expérience réalisée chez Alcoa, Inc. En octobre 1987, Alcoa était une entreprise en difficulté. Vivement critiquée pour sa qualité médiocre et sa main-d'œuvre lente, la société avait entamé des efforts visant à améliorer la qualité ; une initiative qui s'est soldée par une grève chez ses 15 000 employés. Alcoa avait besoin de changements radicaux et ça, le nouveau PDG, Paul O'Neill, l'avait bien compris. C'est pourquoi tout le monde a trouvé bizarre que sa première prise de parole face aux investisseurs soit centrée sur la sécurité des travailleurs. Il a parlé de son ambition de faire d'Alcoa un lieu de travail « zéro accident » et, pour bien faire passer le message, a montré les sorties de secours dans la pièce en expliquant la procédure à suivre pour quitter le bâtiment en cas d'urgence. Personne ne comprenait vraiment pourquoi il avait décidé de prendre cet angle de vue pour sa première allocution en tant que PDG.

Mais Paul O'Neill avait compris la difficulté de changer les comportements, en particulier les comportements devenus des habitudes. Au lieu de se concentrer sur de grands changements, il a décidé de tout mettre à plat dans un seul domaine, parce qu'il était convaincu qu'un petit changement d'habitude avait le pouvoir de déclencher des changements plus substantiels. La stratégie mise en place a ciblé ce que les experts appellent « keystone habit », que l'on pourrait traduire par une « habitude clé de voûte ». Il s'agit en fait d'une habitude qui provoque une réaction en chaîne, jusqu'à déstabiliser une multitude d'autres habitudes.

Chez Alcoa, tout a commencé par l'amélioration d'une boucle de l'habitude liée aux blessures des employés. Paul O'Neill a décidé de changer les critères d'intervention en cas de blessure. Il a demandé aux différents directeurs de groupes de remettre un rapport des accidents et un plan d'action préventive dans les 24 heures suivant l'accident, et annoncé que les promotions accordées seraient tributaires du respect de ces exigences.

Ces changements ont radicalement transformé les bilans de sécurité d'Alcoa, passant de près d'un accident par semaine sur chaque site au moment de la prise de fonction de M. O'Neill, à un taux d'accidents national moyen de 5 % environ lorsqu'il a pris sa retraite 11 ans plus tard. Rien que sur ce plan, on ne peut qu'admettre que ces changements ont représenté un immense succès. Mais outre cette amélioration en termes de sécurité, la société a parallèlement enregistré des performances financières record, affichant une hausse de son revenu de 500 % et de sa valorisation boursière de 27 milliards \$ au cours de la même période. Pourquoi ?

UNE SÉCURITÉ AMÉLIORÉE FAVORISE UN TRAVAIL DE MEILLEURE QUALITÉ ET CONTRIBUE À UNE HAUSSE DE RENTABILITÉ.

En changeant « l'habitude clé de voûte », Paul O'Neill a bousculé de façon significative les comportements des autres employés. Voyons comment. Afin de respecter le délai de 24 heures imposé par leur PDG pour la remise des rapports d'accidents, les directeurs de groupes ont dû demander à leurs vice-directeurs de les tenir informés quasi immédiatement après la survenue d'un accident, ce qui a obligé les vice-directeurs à établir une communication permanente avec les responsables d'ateliers. Ces responsables d'ateliers, poussés par des vice-directeurs plus engagés, n'ont pas eu d'autre choix que de collaborer de plus en plus étroitement avec les travailleurs à l'élaboration de meilleures pratiques de sécurité. Cette communication active propagée à tous les niveaux, non seulement a eu un impact positif sur le bilan de sécurité d'Alcoa, mais a également abouti à une hausse de la qualité et de l'efficacité du travail. Tout cela en ne changeant que quelques habitudes.



7 Duhigg, Charles. (2012) The Power of Habit: Why We Do What We Do in Life and Business. New York: Random House.

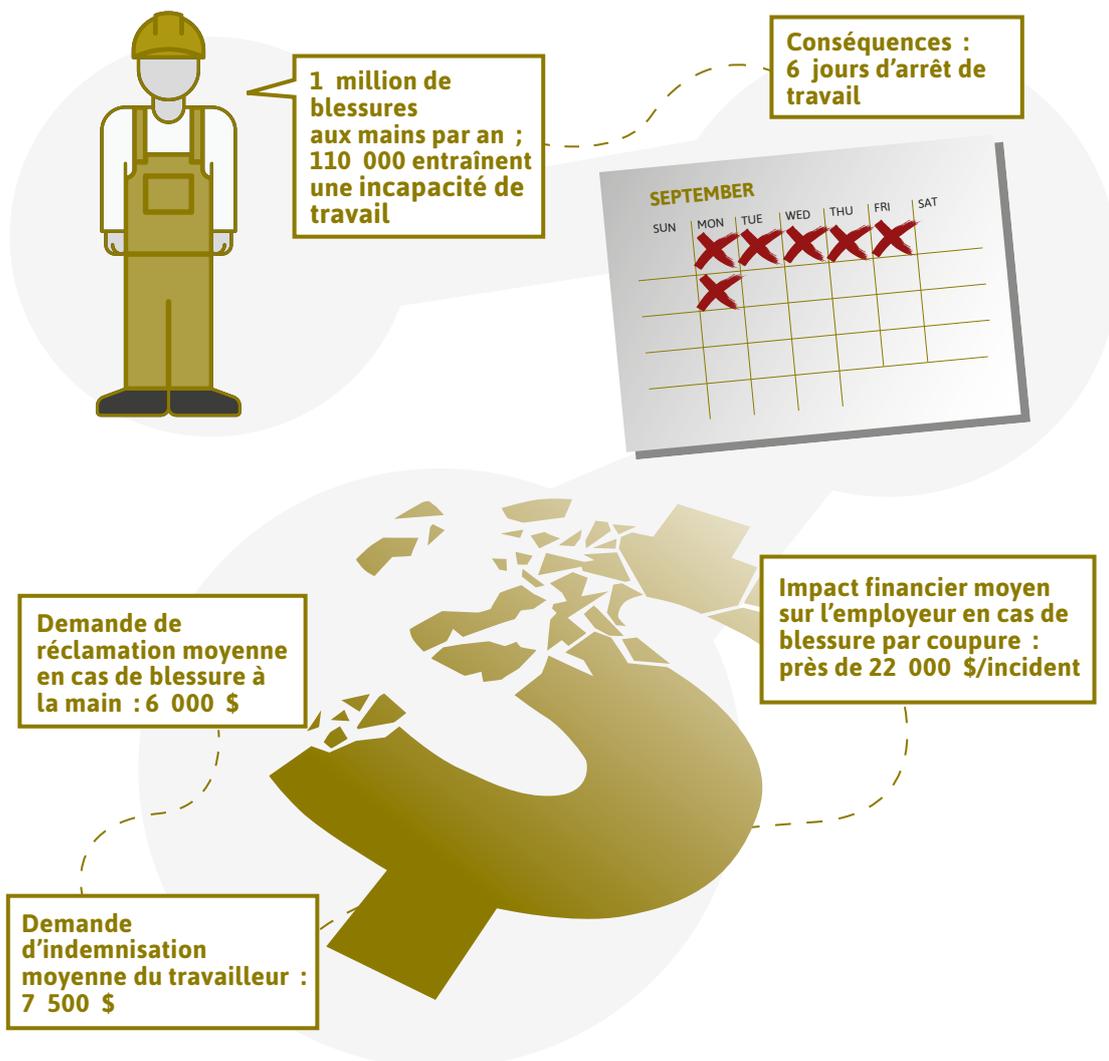
NON-OBSERVANCE ET BLESSURES AUX MAINS

Un risque survient à chaque fois que les mains d'un travailleur sont exposées. Une main, c'est plus de 20 os, sans compter les muscles, tendons, ligaments, artères, veines et nerfs... En résumé, les risques de blessures sont nombreux et peuvent s'avérer graves. Selon le rapport d'étude du Bureau américain des statistiques du travail, plus d'un million de travailleurs se présentent chaque année aux urgences pour une blessure à la main, et environ 110 000 blessures aux mains entraînent une incapacité de travail.⁸ Si l'on va plus loin, une blessure à la main correspond, en moyenne, à six jours d'arrêt de travail, une demande de réclamation de 6 000 \$ et une demande d'indemnisation de 7 500 \$. Globalement, les mains sont impliquées dans 13 % des blessures industrielles, tous types confondus, et les coupures peuvent s'avérer particulièrement coûteuses pour les employeurs, puisque chaque incident représente en moyenne près de 22 000 \$. Plus spécifiquement, le Conseil national de la sécurité (National Safety Council) indique qu'une lacération à la

main correspond à un coût direct de 10 000 \$ et un tendon sectionné, plus de 70 000 \$.⁹

UN RISQUE SURVIENT À CHAQUE FOIS QUE LES MAINS D'UN TRAVAILLEUR SONT EXPOSÉES.

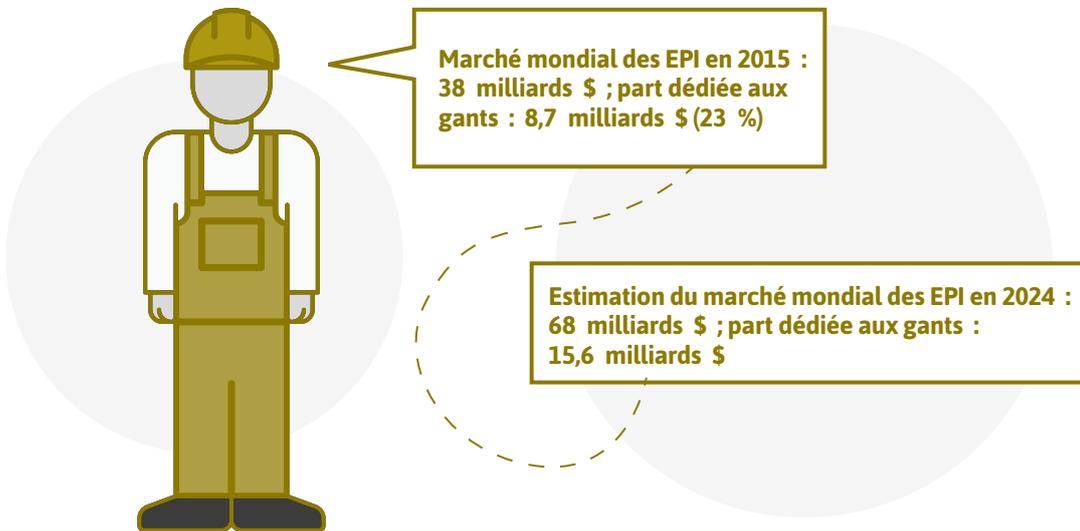
Ces informations ne sont pas sans importance pour les intervenants en sécurité en charge des EPI. En 2015, le marché mondial des EPI s'est établi à environ 38 milliards \$, dont environ 8,7 milliards \$, soit 23 %, sont imputables aux gants. D'après les prévisions, ce chiffre devrait dépasser les 68 milliards \$ d'ici 2024.¹⁰ Et pourtant, comme nous le savons du Bureau américain des statistiques du travail, 70 % des blessures professionnelles aux mains concernent des travailleurs ne portant pas de gants.



⁸ US Bureau of Labor Statistics; <https://www.bls.gov/iif/>

⁹ 2014 USA National Safety Council. Données 2014 relatives aux blessures.

¹⁰ <https://www.grandviewresearch.com/press-release/global-personal-protective-equipment-ppe-market>



Dans ce cas, où se trouve la faille ?

La non-observance souffre d'une erreur courante d'interprétation : les chiffres avancés ne signifient pas que 70 % des travailleurs ne portent jamais de gants (selon l'OSHA, ce chiffre s'élève à environ 36 %, un niveau inacceptable). Le problème vient majoritairement du fait que ces travailleurs retirent leurs gants à des moments critiques de leur journée de travail. Or, ce comportement peut être lié à une habitude.

Les travailleurs peuvent très bien porter des gants pour transporter des équipements ou matériaux de grande taille, puis les retirer inconsciemment pour saisir des outils ou du matériel. Ce comportement ancré est un vestige de l'époque où il était difficile, voire impossible, de réaliser des mouvements précis avec des gants de travail épais. Il n'est ainsi pas rare de voir des travailleurs ôter leurs gants pour signer des factures ou des documents de suivi, ou pour vérifier leur téléphone. Et à la longue, tous ces comportements peuvent se transformer en habitude.

LES NORMES EN EN MATIÈRE DE PROTECTION DES MAINS CONSTITUENT UN OUTIL UTILE DANS LE PROCESSUS DE SÉLECTION DES GANTS.

Les normes EN en matière de protection des mains constituent un outil utile et fondamental dans le cadre du processus de sélection des gants, en aidant les utilisateurs à définir les limites d'utilisation. Toutefois, même si les normes sont basées sur des tests effectués en conditions de laboratoire, elles ne reflètent pas toujours la réalité.

C'est pourquoi certaines mesures supplémentaires doivent être prises en compte, dont les exigences réglementaires européennes¹¹ fondamentales suivantes :

Directive européenne 89/391/CEE

Obligations de l'employeur. L'employeur doit mettre en œuvre les mesures prévues sur la base des principes généraux de prévention suivants : adapter le travail à l'homme, en particulier en ce qui concerne la conception des postes de travail ainsi que le choix des équipements de travail et des méthodes de travail et de production, en vue notamment d'atténuer le travail monotone et le travail cadencé et de réduire les effets de ceux-ci sur la santé.

Directive européenne 89/656/CEE

Dispositions générales.

Article 4 (3) : les conditions dans lesquelles une équipement de protection individuelle doit être utilisé, notamment celles concernant la durée du port, sont déterminées en fonction de la gravité du risque, de la fréquence de l'exposition au risque et des caractéristiques du poste de travail de chaque travailleur ainsi que des performances de l'équipement de protection individuelle.

Article 5 (1) : avant le choix d'un équipement de protection individuelle, l'employeur est tenu de procéder à une appréciation de l'équipement de protection individuelle qu'il envisage d'utiliser pour évaluer dans quelle mesure il répond aux dispositions générales susmentionnées.

Cette appréciation comprend :

- (a) l'analyse et l'évaluation des risques qui ne peuvent pas être évités par d'autres moyens ;
- (b) la définition des caractéristiques nécessaires pour que les équipements de protection individuelle répondent aux risques visés au point a), compte tenu des éventuelles sources de risques que peuvent constituer les équipements de protection individuelle ;
- (c) l'évaluation des caractéristiques des équipements de protection individuelle concernés qui sont disponibles, en comparaison avec les caractéristiques visées au point (b).

L'intention est bonne mais des imprécisions subsistent, de la définition de la notion « équipement de protection individuelle adapté » à la description élargie établissant quand une protection des mains est requise. L'interprétation de ces lignes dépendra en fait des priorités du responsable de la sécurité : minimisation des risques, réduction des coûts ou sécurité des employés, entre autres considérations potentielles.

Dès lors, il est dans l'intérêt des employeurs des quatre coins du globe de mener des évaluations et de déterminer quelles solutions de protection des mains conviennent le mieux à leurs besoins. Bien sûr, les fabricants peuvent apporter leur aide, en éduquant les entreprises et en fournissant les résultats des diverses méthodes de test appliquées afin de faciliter la sélection des gants. C'est comme cela que les employeurs et les fabricants pourront contribuer à améliorer la sécurité des travailleurs.

¹¹ <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex:31989L0391>
<http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex:31989L0656>

SITUATION ACTUELLE ET MESURES FUTURES

Les études de recherche Ansell indiquent que 43 % des travailleurs ont des doutes quant à l'adéquation de leurs gants à leurs tâches spécifiques.¹² Que ces travailleurs choisissent leurs gants eux-mêmes ou portent une protection des mains fournie par l'employeur, ce manque de certitude est un réel problème. En effet, s'ils n'ont pas pleine confiance dans la fiabilité des gants qu'ils portent, il suffirait de pas grand-chose pour les décider à les ôter complètement. Il s'agit ici d'un problème d'éducation, qui concerne tant les employés que les employeurs.

43 % DES TRAVAILLEURS ONT DES DOUTES QUANT À L'ADÉQUATION DE LEURS GANTS À LEURS TÂCHES SPÉCIFIQUES.

Parfois, la non-observance relève de lacunes au niveau des technologies ou des performances des gants. Il arrive que des travailleurs des environnements chimiques privilégient la protection chimique par rapport à la protection anti-coupure ou vice versa. Il n'est par ailleurs pas rare de voir des travailleurs porter des gants de protection chimique fins sous des gants de résistance à la coupure plus épais. Mais cette méthode génère des problèmes distincts. Souvent, les mains s'échauffent et se mettent à transpirer, conduisant le travailleur à ôter les deux paires. Ce problème technologique est en train d'être résolu grâce à de nouveaux matériaux et de nouvelles conceptions de gants.

LA NON-OBSERVANCE PEUT ÊTRE DUE À DES FAILLES AU NIVEAU DES TECHNOLOGIES OU DES PERFORMANCES DES GANTS, MAIS CES FAIBLESSES SONT EN PASSE D'ÊTRE RÉSOLUES GRÂCE À DE NOUVEAUX MATÉRIAUX ET DE NOUVELLES CONCEPTIONS.

Les nouvelles technologies entrant dans la composition des gants procurent une protection multi-niveau, sans compromettre le confort ou les performances. Ainsi, les matériaux et constructions plus perfectionnés d'aujourd'hui sont capables de délivrer une protection efficace contre les coupures et les produits chimiques, tout en assurant la préhension et la dextérité requises pour exécuter des tâches légères ou lourdes. Il existe par ailleurs sur le marché un choix plus étendu que jamais de gants à usages multiples, éliminant la nécessité pour les travailleurs de retirer leurs gants pour accomplir des travaux différents. Mais cette diversité rend la sélection des gants adéquats encore plus importante. Les récentes innovations réalisées dans les matériaux et la conception ont abouti à la confection de gants plus fins, doublés d'une résistance à la coupure identique à celle de modèles bien plus épais. En outre, des conceptions de plus en plus ergonomiques voient

¹² Enquête 2014 menée par Ansell sur les solutions HyFlex.

Ansell ainsi que les noms de produits suivis des symboles TM et [®] sont des marques commerciales ou déposées d'Ansell Limited ou de ses filiales, sauf indication contraire. Kevlar[®] est une marque commerciale de DuPont.

Brevets déposés aux États-Unis et brevets en instance aux États-Unis ou dans d'autres pays : www.ansell.com/patentmarking. © 2017 Ansell Limited. Tous droits réservés.

le jour, se traduisant par des gants capables d'améliorer les performances et de réduire parallèlement la fatigue des mains. Sans parler des avancées qui renforcent la préhension et la dextérité, même dans les environnements huileux.

Nous savons maintenant que les progrès significatifs accomplis au niveau technologique peuvent motiver les changements comportementaux, et c'est une bonne nouvelle pour l'observance. Mais l'existence de gants plus fiables n'est qu'une partie de la solution. Pour rompre la « boucle de l'habitude » identifiée par Charles Duhigg, les employeurs doivent identifier les habitudes « clé de voûte » et se concentrer sur ces points, afin de déceler les signaux amenant les travailleurs à ôter leurs gants et, si possible, insuffler des pratiques qui encouragent des niveaux d'observance supérieurs.

POUR ACCROÎTRE L'OBSERVANCE ET ROMPRE LA « BOUCLE DE L'HABITUDE », LES EMPLOYEURS DOIVENT IDENTIFIER LES HABITUDES « CLÉ DE VOÛTE » ET SE CONCENTRER SUR CES POINTS.

Pour véritablement redéfinir la zone de confort des travailleurs d'aujourd'hui, il va falloir des avancées technologiques, une meilleure sensibilisation aux pratiques de sécurité et une approche proactive bien plus réfléchie afin de changer les comportements et casser les « boucles de l'habitude » contre-productives.

repensez votre **ZONE DE CONFORTTM**

